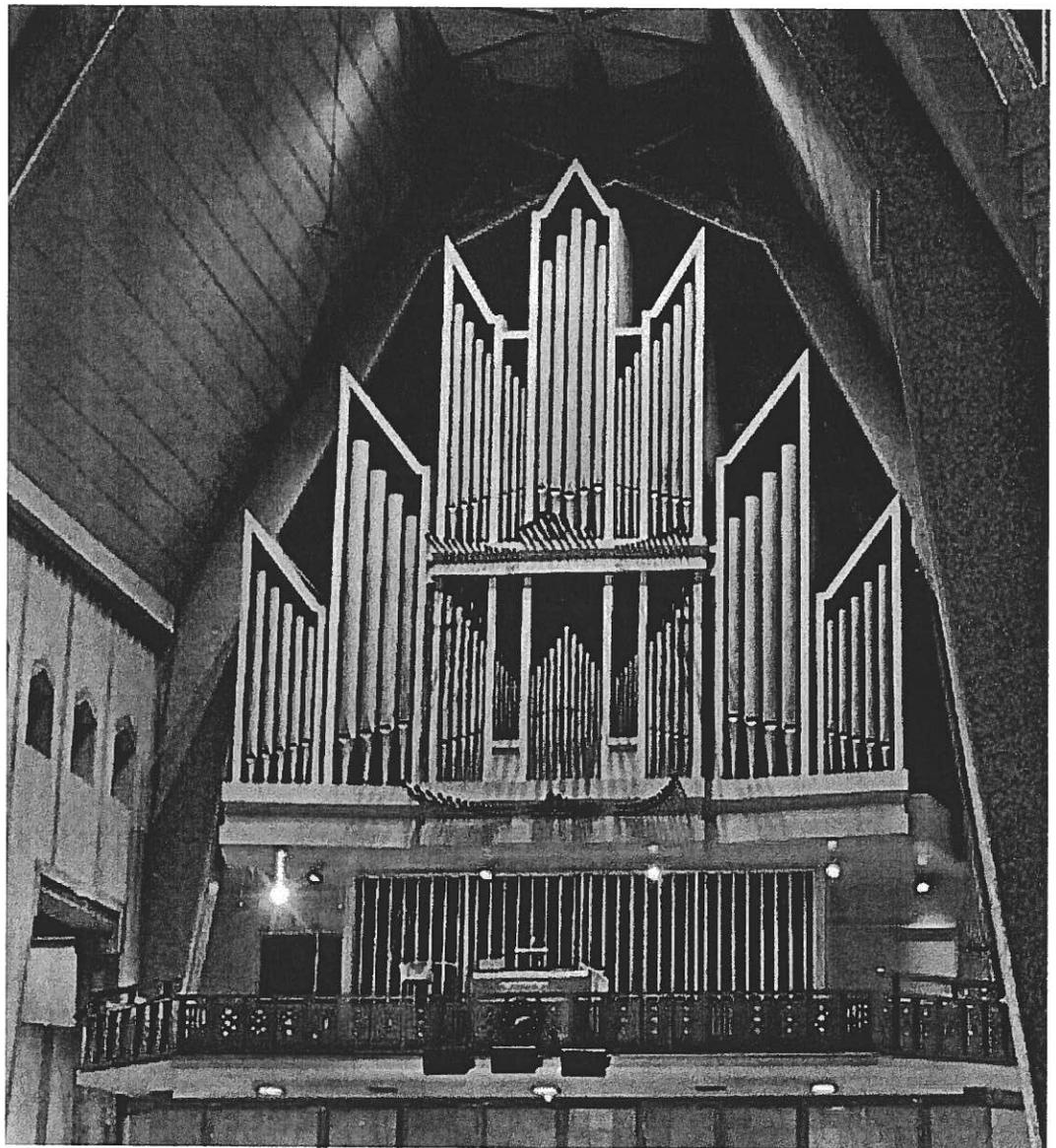


Numéro 52

Novembre 2020

Mixtures

Bulletin de liaison de la Fédération Québécoise des Amis de l'Orgue



www.fqao.org

Mixtures

Coordonnateur
Robert Poliquin

Comité de rédaction

*Irène Brisson, Noëlla Genest,
Robert Poliquin, Yves-G. Préfontaine
Michelle Quintal*

Collaborateurs à ce numéro

*Raphaël Ashby, Emmanuel Bernier,
Louis Brouillette, Robin Côté,
Florence et Hubert Laforge,
Gérard Mercure, Robert Poliquin,
Yves-G. Préfontaine, Michelle Quintal,
Jacquelin Rochette*

Révision

Marcelle Maheux, Gérard Mercure

Impression

Les Copies de la Capitale

Paraît deux fois par année :
mai et novembre

Date de tombée : 1^{er} du mois précédent

Abonnement réservé aux membres
www.fqao.org, onglet « membre »

Fédération Québécoise des Amis de l'Orgue

Administration

Cécile L'Écuyer
196, 13^e Avenue Sud
Sherbrooke, QC J1G 2V8
Courriel : clecuyer1@videotron.ca

Mixtures

Robert Poliquin
1203, rue du Sieur-d'Argenteuil
Québec, QC G1W 3S1
Courriel : poliquin.robert@videotron.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec et
Bibliothèque nationale du Canada
Mai 2020
ISSN 1201-5741

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire

4 Le temps qui court... et qui s'arrête

Les organistes

5 Louis Dubé (1921-2006)

Les instruments

13 La genèse et la restauration de l'orgue de l'église Immaculée-Conception de Montréal

Les facteurs

21 Casavant Frères: de la relève et une nouvelle vision

Nécrologie

24 Kenneth Gilbert (1931-2020)

25 Jacques Montgrain (1941-2020)

Les chroniques

26 Anniversaires en musique
Ici et là, au Québec...

28 - Fédération

28 - Montréal

29 - Québec

29 - Rimouski

30 - Estrie

31 Parutions

37 Revue des revues

En couverture :

Casavant, Opus 2679, 1964, 1990
Trois claviers (quatre divisions) et pédalier
75 jeux, 114 rangs
Traction électropneumatique
Basilique Notre-Dame-du-Cap
Trois-Rivières. QC

Le temps qui court... et qui arrête

Décidément, l'année 2020 ne sera pas du tout comme les autres. Qui, dans ses rêves les plus fous, dans sa boule de cristal, dans les feuilles de choux ou de thé ou encore les pelures d'oignon, aurait pu prédire un tel scénario ?

Elle est arrivée, cette pandémie, de plein fouet à la mi-mars causant l'arrêt abrupt de la deuxième partie de la saison 2019-2020 de toutes les associations culturelles et annulant tout sur son passage. Si encore ce n'était qu'un passage, mais non, on dirait qu'elle s'est installée à résidence. Il nous faudra la déloger de force, s'il le faut, car elle chamboule tant la vie physique, mentale, et professionnelle des gens tout en affectant gravement la vie familiale, sociale, culturelle et financière de tous.

Après un répit éphémère, l'été venu, où nous avons peut-être baisser nos gardes et croire qu'elle était sur son départ tout en entrevoyant des jours meilleurs mais différents, elle nous a fait savoir, à sa façon, qu'elle était cachetière, toujours vigoureuse et bien en vie. Et nous, nous devons nous résigner à se reconfiner espérant que l'action de chacun puisse ralentir les ardeurs de cette envahisseuse en attendant un secours qui nous parviendra grâce à la science médicale.

Comme tout le monde, la revue *Mixtures* a été touchée. À la mi-mars, nous étions dans le processus de finaliser le contenu du numéro à paraître en mai. C'est alors que notre imprimeur nous a avisé qu'il devait obligatoirement réduire son personnel au minimum voire même fermer boutique sans date de retour envisagée. Il lui serait donc impossible d'imprimer notre revue même si nous la préparions. Le conseil d'administration de la FQAO a donc décidé d'annuler la publication de mai et de reporter le tout à novembre si le contexte le permettait. Donc, nous voici.

Le monde artistique est durement affecté. Jugé secteur non essentiel, toute prestation devant public a d'abord été totalement abolie puis, au moment où les choses semblaient s'améliorer voire reprendre vie malgré d'exigeantes mesures sanitaires, les régions plongées en « zone rouge » ont dû, à nouveau, reporter, annuler le tout ou utiliser une version virtuelle, et retourner à la case « départ ». Quant aux artistes, privés de ce débouché essentiel, ils doivent faire preuve d'ingéniosité pour se réinventer ou se diriger vers d'autres champs d'activité en attendant la reprise.

Les musiciens qui œuvrent principalement dans les églises doivent faire face à une fermeture des lieux de culte ou faire leur deuil de la prestation de la part de chorales et du chant de l'assemblée, car seul le chant d'un amateur ou d'une animatrice est accepté. Que dire des membres des différentes chorales, qu'ils soient amateurs ou professionnels, qui voient une partie de leur être réduite au silence sans compter la privation de l'apport social et de l'accomplissement de soi-même que procurent les répétitions et les prestations, car, en temps normal, on serait en pleine période de préparatifs en vue des célébrations de fin d'année.

Au fait, peut-on encore sauver Noël ?



	Assemblée Générale Annuelle	9 novembre 2020 19 heures 30 En virtuel (Zoom)	S'inscrire à ciecuyer1@videotron.ca pour recevoir par courriel, les paramètres techniques de diffusion.
---	--	---	---

Louis Dubé (1921-2006)

organiste liturgique, pianiste, pédagogue et animateur à La Tuque

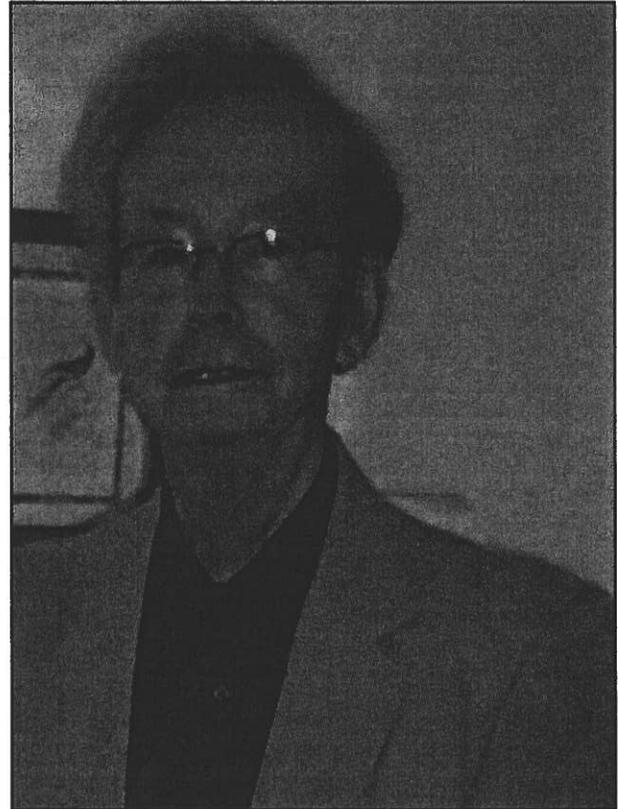
par Michelle Quintal

Introduction

Vous avez sans doute lu dans une des publications de *Mixtures* que des concerts bénéfiques ont été tenus à La Tuque en Haute-Mauricie. En effet, depuis quatre ans, à l'instigation d'André Dompierre, des bénévoles enthousiastes présentent ces événements dans le but d'amasser des fonds pour la restauration de l'orgue Casavant de l'église Saint-Zéphirin de La Tuque. « Cet instrument est unique dans la région. Lawrence Phelps, facteur responsable de l'instrument, a apporté un nouveau souffle à la facture d'orgue au Québec, notamment avec cet instrument et ceux de l'église Saints-Martyrs-Canadiens à Québec et de la basilique Notre-Dame-du-Cap à Trois-Rivières », nous informe Martin Yelle, organiste et membre du Conseil du Patrimoine religieux du Québec. Qui a été à l'origine de l'achat de cet instrument ? L'abbé Antoine Bouchard, dont la renommée n'est plus à faire, et aussi Louis Dubé, que je tiens à vous faire connaître.

Débuts d'un musicien

Louis Dubé est né le 31 juillet 1921 à Sainte-Perpétue-de-l'Islet, village qu'il nous décrit ainsi : « Hauts de Hurlevents, situé à 549 mètres (1 800 pieds) au-dessus du niveau de la mer, où il vente 365 jours par année. » Il est le 16^e enfant d'une famille qui en compte 19. Très jeune, soit vers l'âge de quatre ou cinq ans, la présence d'un harmonium à l'hôtel tenu par son père l'éveille à la musique. Tous les dimanches soir, des musiciens viennent jouer du violon, de la musique à bouche et de l'harmonium. Louis est déjà couché, mais il entend cette musique et se dit : « Un jour, je ferai comme eux. » Sa sœur Marie touche elle-même l'harmonium de la paroisse pour un salaire mensuel de 3 \$. Un certain dimanche, ayant contracté une forte grippe, elle ne peut aller accompagner la messe. Louis offre alors à sœur Saint-Philippe-de-Néri, religieuse responsable de la musique à l'église, de remplacer sa sœur. « Je l'avais tellement entendu répéter ses accompagnements que je les savais par cœur. » Sœur Saint-Philippe-de-Néri a sûrement été favorablement impressionnée par cette exécution parce que « ... dès le lendemain, elle fit venir ma mère au couvent, l'assura que j'avais un grand talent et décida, subito presto, que je devenais l'organiste du lieu. C'est ainsi qu'en 1936, ma sœur Marie perdit son emploi.



« Époque heureuse où les messieurs avaient l'avantage sur les dames... », commente Louis Dubé avec ironie.

Sous la tutelle de sœur Saint-Philippe-de-Néri, excellente pédagogue qui avait étudié avec Arthur Bernier à Québec (qui, lui-même, avait étudié avec Alfred Cortot à Paris) et qui croyait au talent de son élève, ce dernier prit les bouchées doubles. Après seulement deux ans de travail, le jeune Louis obtient un lauréat en piano de l'Université Laval. Grâce à l'intercession de son professeur auprès du futur premier ministre Adélard Godbout, à l'époque député du comté de l'Islet, il décroche une bourse d'études. Louis part donc pour Québec où il obtient un baccalauréat en 1942. L'année suivante, il commence à étudier l'orgue avec Arthur Bernier, titulaire des orgues de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, et bénéficie du Prêt d'honneur. Il s'inscrit ensuite au Collège de Lévis dans la classe d'orgue de l'abbé

Alphonse Tardif dont il fut le dernier élève. Afin de payer ses heures de travail sur les instruments de l'École de musique de l'Université Laval, il comble les absences de presque tous les organistes de la ville de Québec, particulièrement pendant les retraites paroissiales. L'abbé Tardif l'ayant informé qu'un poste d'organiste s'était libéré à Woonsocket (Rhode Island), il se rend sur place. L'évêque du diocèse lui paye même le voyage en Nouvelle-Angleterre. Arrivé là-bas, il est très vite déçu : l'orgue s'avère être un instrument plus bruyant que musical. De retour, Louis se met donc à la recherche d'un poste d'organiste dans la ville de Québec, mais « en ce temps-là, un père de famille avait préséance sur un jeune célibataire », nous informe-t-il. C'est pourquoi, il accepte de devenir secrétaire à la Cour juvénile, emploi obtenu grâce encore aux relations de sœur Saint-Philippe-de-Néri, mais cette fois avec l'aide du préfet de comté. En 1948, un collègue, Marcel Lambert, l'informe qu'on cherche un organiste à la paroisse Saint-Zéphirin de La Tuque. Ce n'est qu'après trois télégrammes de l'abbé Louis Caron, curé de Saint-Zéphirin, que Louis Dubé se décide à demander une année sabbatique à son patron, le juge Edgar Champoux. Ce dernier, qui est musicien à ses heures, acquiesce à sa demande, et c'est ainsi que Louis Dubé déménage à La Tuque le 8 décembre 1948.

En poste à La Tuque

Dès son arrivée, avec honnêteté, Louis déclare au curé Caron : « Je ne suis que de passage ici pour un an, je viens travailler du répertoire. » Il faut dire qu'une dizaine de musiciens de La Tuque convoient ce poste. « En ces temps-là, pour résoudre un tel problème, les curés, dans leur sagesse à la Salomon, allaient chercher un candidat à l'extérieur de la ville qui, autant que possible, détient un diplôme et est aussi capable d'entretenir l'orgue. La Tuque, étant situé loin des grands centres (167 kilomètres au nord de Trois-Rivières et 249 kilomètres de la ville de Québec), il fallait quelqu'un sur place qui puisse accorder l'instrument et réparer les cornements qui se produisaient souvent toutes les semaines », explique Louis Dubé. Mentionnons que l'orgue de La Tuque, l'opus 1868 installé par Casavant en 1947, n'est pas très impressionnant en dépit de ses 39 jeux répartis sur trois claviers et un orgue de chœur. « Le curé Caron affectionnait particulièrement la sonorité de la Voix Humaine, jeu qui se désaccorde si facilement et qui, malheureusement, était placé en devant du buffet. Je devais faire l'orang-outang, le chimpanzé pour le remettre d'accord », nous raconte-t-il avec son humour particulier.

Par contre, le salaire hebdomadaire d'organiste liturgique est de quatre fois supérieur à celui de secrétaire à la Cour juvénile du Québec. Chacun sait que la Haute-Mauricie regorge de lacs et de forêts. Or, Louis Dubé est grand amateur de chasse et de pêche; c'est pourquoi, il est heureux de s'installer à la Tuque. Il faut dire que les gens étaient chaleureux et que le climat culturel de cette époque était intéressant. En effet, à son arrivée à La Tuque, il a eu l'agréable surprise de découvrir l'existence du Community Club. Cette société était commanditée par la Brown Corporation, devenue depuis la Canadian International Paper (CIP). Les membres de ce comité anglophone faisaient venir d'excellents musiciens des États-Unis et aussi d'Europe, telle la soprano colorature Erna Sacks. Notre organiste devient membre de ce comité dès sa deuxième année à La Tuque.

Louis Dubé acceptait aussi des élèves en piano et en orgue. De 15 h 30 à 20 h, il donnait des cours à son appartement situé au 550 de la rue Saint-Antoine. Il a eu jusqu'à une vingtaine d'élèves parmi lesquels on peut citer les noms de Jacques Montgrain et Rachel Martel et, plus près de nous, ceux de Carole Guérin, Jocelyn Drolet et Sylvie Marcoux. On m'a raconté que ces étudiants remportaient souvent des Premiers prix aux concours auxquels ils se présentaient.

Je me permets d'insérer ici un témoignage de Rachel Martel, gagnante du Prix d'Europe 1959 en piano, professeure retraitée de l'Université Laval où elle a été pédagogue et répétitrice de 1967 à 2003.



Rachel Martel et Louis Dubé.

« J'avais 11 ans. À la suite de la suggestion de ma professeure de piano (une religieuse de l'Assomption), j'ai étudié l'orgue avec « monsieur Dubé ». Je me revois assise devant ces trois claviers, déchiffrant les exercices de la méthode Lemmens que nous avons parcourue en entier. Il était un professeur très calme. Je l'admirais. Il m'enseignait les mouvements du pouce pour le *legato*. Il m'initia aussi au jeu du pédalier. « Ne regarde pas ton clavier, tu vas t'y faire. » Je découvrais tout du jeu de l'orgue et aussi l'art de la transposition. À l'âge de 13 ans, je le remplace pendant ses vacances. Donc, j'accompagne la messe du dimanche qui était en grégorien. Je joue aussi les funérailles et les mariages. Cela s'est bien passé. Mon professeur m'encourageait. Il me permit même, avec la bénédiction du curé Caron, de travailler seule à l'orgue durant les soirées. J'ai ainsi pu déchiffrer à mon aise plusieurs œuvres, dont celles de J. S. Bach dans l'édition de Marcel Dupré et ce, grâce aux partitions que me prêtait mon professeur. Pensait-il me préparer à lui succéder? La vie en a décidé autrement... »

En tant que membre du comité des Jeunesses Musicales de La Tuque, Dubé a eu la chance, en 1958, d'accompagner en Europe madame Anaïs Allard-Rousseau, une des membres fondatrices des Jeunesses Musicales. « Quel beau bain musical! Nous avons pu visiter neuf pays d'Europe et avons eu le loisir d'assister à un concert différent chaque soir », me rapporte-t-il. Durant plusieurs années, Louis satisfait sa soif de musique en se rendant, par autobus, à Montréal pour assister aux représentations de l'Opéra de Montréal.

En 1961, catastrophe : l'église est incendiée et l'orgue s'avère inutilisable. On loue donc, à Shawinigan, un instrument électronique avec des haut-parleurs très puissants. « Le premier dimanche où j'ai utilisé cet instrument, j'ai joué trop fort parce que j'avais de la difficulté à contrôler la pédale d'expression... », nous explique Dubé avec un sourire en coin. Dans cet immense temple pouvant accueillir jusqu'à 1 200 personnes, le son était horrible. Les paroissiens détestèrent ce vacarme, habitués qu'ils étaient au son de l'orgue à tuyaux. Louis Dubé profita donc de ces circonstances pour prendre une année sabbatique avec solde. Pendant 18 mois, il part se perfectionner auprès de l'abbé Antoine Bouchard au collège de Sainte-Anne de La Pocatière. Qu'on nous permette de citer ici le témoignage de l'abbé Bouchard (qui revenait au pays après ses études avec Gaston Litaize, à Paris) au sujet de cet étudiant âgé de 40 ans : « Je n'ai que de l'admiration pour la volonté de Louis Dubé de ne pas faire de compromis avec la musique. »



Louis Dubé et l'abbé Antoine Bouchard.

Retour à La Tuque

À la suggestion de son organiste, le curé Caron commence à penser sérieusement à acheter un deuxième orgue. Dubé élabore le devis de cet instrument avec l'abbé Antoine Bouchard, Marius Cayouette et Lawrence Phelps, chef harmoniste de la maison Casavant à laquelle on confie la construction de ce magnifique orgue de style néo-classique français, qui fut inauguré par l'abbé Bouchard le 4 mai 1964. Dédié aux soldats morts lors des deux dernières grandes guerres, cet instrument de 4 300 tuyaux et de 52 jeux répartis sur trois claviers a coûté 59 500 \$. Il a été maintes fois entendu à l'émission *Récital d'orgue* de Radio-Canada, notamment dans la série dédiée à Charles Tournemire. Y ont participé Robert Patrick Girard et Antoine Rebolot. C'est grâce à cette émission que cet orgue a été entendu dans les 25 pays membres de la francophonie. Ici, intervient une anecdote que Louis Dubé aimait raconter. « Un matin, alors que je répétais à l'orgue apparaît un couple de mélomanes français débarqués de l'avion. Ayant découvert cet instrument sur les ondes de la radio française dans la série dédiée à Tournemire, ils tenaient à l'entendre dans le lieu même. Ils étaient quand même étonnés de la distance qu'ils avaient eu à parcourir pour arriver à La Tuque. »



À mon avis, l'orgue de La Tuque a été, à cette époque, l'un des instruments les mieux équilibrés que le Québec ait connu dans la catégorie des orgues électropneumatiques. « Cet instrument a une âme. Son harmonisation est très colorée. Il permet de jouer tout le répertoire des maîtres anciens jusqu'à ceux d'aujourd'hui », témoigne l'organiste Antoine Reboulot, qui l'a touché autant pour la diffusion d'émissions de radio que pour des concerts.

Louis Dubé a aussi animé des ateliers d'orgue pour les enfants et les adultes, ateliers qui ont permis à toute la population de mieux connaître cet instrument. Son but était de faire connaître la Beauté « à monsieur et madame Tout le monde ». Il a d'ailleurs, à cet effet, rédigé un document de 21 pages intitulé *Évolution de l'orgue*.

En 1980, il fonde *Les Amis de l'orgue de La Tuque*. Ne bénéficiant d'aucune subvention, cette association a pour but non seulement de faire connaître l'orgue, son répertoire et ses organistes,

mais aussi d'aider la Fabrique dans l'entretien de l'instrument. Deux et même trois fois par année, des concerts solos y sont donnés de même que des concerts avec trompette, hautbois, voix et chœur. Certains ont été réalisés avec la collaboration de Radio-Canada. « Je me donnais le plaisir d'écouter l'orgue d'en bas », dit-il. Mais encore, lui faut-il dépenser beaucoup d'énergie pour les organiser : c'est pourquoi il a toute mon admiration. Ont eu la chance de s'y produire les artistes suivants : Suzanne Bellemare, Antoine Bouchard, Jacques Boucher, Gilles Desrochers, Sylvain Doyon, Noëlla Genest, Dom André Laberge, Raymond Perrin, Anne-Caroline Prenat, Antoine Reboulot, Jacquelin Rochette et moi-même.

La journaliste Louise Plante, qui lui consacre deux pages dans *Le Nouvelliste* du 15 octobre 1983, écrit : « Bien qu'il déplore que la nouvelle liturgie ait fait place à de la moins belle musique et qu'il garde un souvenir nostalgique du grégorien, Louis Dubé loue le ciel de lui avoir donné une église où les curés aiment la musique et lui laissent assez

de latitude. » Il insiste d'ailleurs beaucoup là-dessus : « Contrairement à certains de mes confrères qui ont connu et connaissent toujours un négativisme puritain de la part des curés, je dois rendre hommage à mes curés Caron, Foley, Trépanier et Lapointe qui apprécient le rôle de la musique d'orgue à l'église ».

Cette même année, il réalise le rêve de sa vie : il enregistre sur l'orgue de Saint-Zéphirin, sur « son orgue », des œuvres de J. S. Bach. Toute une face est consacrée au « saint-Père des musiciens organistes », comme l'appelle familièrement Louis Dubé. L'envers de la cassette permet d'entendre du répertoire que les paroissiens apprécient particulièrement, telles des œuvres d'Eugène Gigout, César Franck, Charles-Marie Widor, Max Reger, Jean Langlais et François Couperin. De ce dernier, il choisit de jouer *Sœur Monique* « en hommage aux sœurs de l'Assomption qui ont été mes remplaçantes pendant de nombreuses années. Quand je joue ces petites notes, je vois une jeune sœur qui marche dans le préau en récitant son chapelet », nous confie-t-il. Son dernier élève, Jocelyn Drolet (qui m'a beaucoup soutenue au cours de cette recherche) nous informe que Louis Dubé se rendait régulièrement à l'église de 10 h à midi afin de travailler son instrument. N'avait-il pas confié à Louise Plante : « Peu importe qui vous écoute, il faut toujours jouer comme si étiez devant un connaisseur, peu importe qu'il écoute ou pas... » Tout un idéal...

Sur les ondes de Radio-Canada, à l'émission *Portrait d'organiste* (Tribune de l'orgue), réalisée par Jacques Boucher et diffusée le 27 mai 1989, on y entend Louis Dubé touchant l'instrument de Saint-Zéphirin et racontant ses souvenirs d'organiste d'église avec son humour de pince-sans-rire.

Le 31 mai 1987, afin de souligner les 39 années de travail de Louis Dubé à La Tuque, des amis ont pensé lui organiser une super fête. Trois organistes de Québec et de Montréal viennent lui rendre hommage. Lors de ce concert, on a pu entendre des extraits du *Livre d'orgue de Montréal* et la *Toccate, Adagio et Fugue* de J. S. Bach joués par Antoine Bouchard, trois mouvements de la *Première Symphonie* de Louis Vierne interprétés par Jacques Boucher et une improvisation d'Antoine Reboulot sur un thème donné par Louis Dubé. Plusieurs centaines de personnes assistaient à ce grand événement qui fut suivi d'un délicieux festin. Dans *Le Semainier paroissial* de ce dimanche, on retrouve le texte suivant rédigé par madame René Bélanger :

HOMMAGE

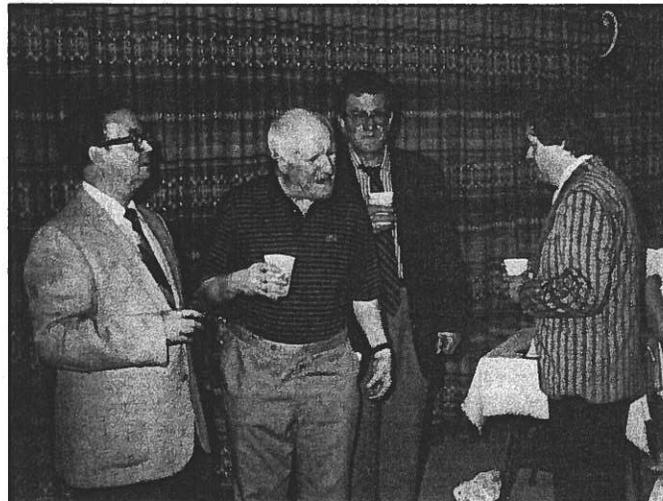
à notre distingué titulaire des grandes orgues de la paroisse Saint-Zéphirin de La Tuque

*Dominant les notes graves ou aigües,
Répétant les accords parfaits, les arpèges légers,
Misant sur la mesure et le professionnalisme,
Familier avec les blanches ou les noires,
Soliste au rythme précis,
L'âme d'un artiste au vaste registre,
Silencieux de son remarquable talent,
Dominante qualité de sa personnalité.*

Voilà l'artiste méconnu, qui se cache sous ce dévoué personnage dont les 39 années nous ont fait profiter de son talent.

*Nous rendons grâce à Dieu. Alleluia, Alleluia
(sur l'air de l'Ite Missa est pascal).*

Louis Dubé a quitté La Tuque en juin de cette année-là.



Lors de la réception après le concert du 31 mai 1987. De gauche à droite : Louis Dubé, Antoine Reboulot, Antoine Bouchard et Jacques Boucher.

Louis Dubé, org.

La retraite

S'étant installé à Saint-Jean-Port-Joli pour sa retraite, ce généreux musicien a joué le rôle d'aidant naturel auprès de sa nièce, Janine Dubé, qui est malheureusement décédée d'un cancer. Répondant à son invitation, je l'ai visité en août 2003. À cette occasion, il m'avait parlé avec enthousiasme du fait qu'il déchiffrait au piano avec une amie violoniste les sonates de Beethoven pour ces deux instruments. « À l'automne 2005, me confie Rachel Martel, il a pris le temps de venir à Québec visiter ma mère qui était centenaire. Louis Dubé n'a jamais oublié la fidélité de mes parents qui, en tant que paroissiens de Saint-Zéphirin, demeuraient dans l'église jusqu'à la fin de la célébration afin d'écouter les dernières notes de sa pièce de sortie. » Louis Dubé est décédé le 21 octobre 2006. Il avait 85 ans. « Bon repos, M. Dubé », écrivait Raoul Maillet, président de la Société Historique de La Tuque et du Haut-Saint-Maurice, en rappelant le souvenir de ce musicien dans le journal *l'Écho de La Tuque*. Louis Dubé avait fait don de son corps à la Faculté de médecine de l'Université Laval à Québec. Ses funérailles ont été célébrées à Sainte-Perpétue-de-l'Islet, son village natal.

Conclusion

Louis Dubé a relevé le défi d'aller vivre de la musique dans une région éloignée des grands centres. Ce musicien haut en couleur a été non seulement un organiste consciencieux, mais aussi un organier, un professeur et un accompagnateur au piano et à l'orgue ainsi qu'un animateur de talent. Cet être attachant a même réussi à faire aimer l'orgue à certains curés. Aux générations futures, il lègue un magnifique instrument : l'orgue Casavant de l'église Saint-Zéphirin de La Tuque.

Tous mes remerciements à tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont collaboré à cette recherche : Antoine Bouchard, Jacques Boucher, Suzanne Brochu, Denis Alain Dion, André Dompierre, Jocelyn Drolet, Marielle G. Fortin, Noëlla Genest, Rachel Martel, Denis Morneau, Normand Paradis, Antoine Reboulot et Jacquelin Rochette.

Une partie de ce texte a été rédigée à la suite d'une entrevue réalisée avec l'aide technique de Radio-Canada en 1988.

Témoignages

Louis Dubé était un musicien plein de ressources. Après un début de carrière à Québec le musicien est allé à La Tuque, comme titulaire de l'orgue de Saint-Zéphirin pour une période initiale de six mois, afin de constituer son répertoire. Mais le séjour à La Tuque s'est prolongé pendant presque 40 ans. Bien installé dans ce pays qui lui plaisait profondément, Louis a exercé son art tant comme pédagogue que comme organiste. En effet, il a eu des classes de piano qui lui ont apporté énormément de satisfaction. Certains de ses élèves ont fait par la suite une carrière extrêmement respectable. Pensons ici à Rachel Martel, par exemple, cette merveilleuse pianiste qui a œuvré autant comme soliste que comme professeur à l'École de musique de l'Université Laval.

Il affectionnait l'enseignement. Ses élèves comp- taient pour lui. Il savait leur donner une sorte de fierté à jouer leur instrument. En contrepartie, les jeunes aimaient leur maître. Pour Louis, cela représentait la plus appréciée des récompenses, me disait-il.

Louis Dubé était heureux à La Tuque. Il aimait son pays d'adoption surtout lorsqu'il a inauguré le grand Casavant de l'église Saint-Zéphirin. Son bonheur était visible. Imaginer un grand instru- ment dont les 52 jeux parlaient sur trois claviers. Louis adorait son orgue qu'il fréquentait quoti- diennement.

L'homme était dans le sens le plus vrai du mot un bon vivant. Amoureux de bonne chair, particuliè- rement les produits de la chasse et de la pêche, Louis aimait bien partager ces plaisirs avec ses amis.

J'ai connu Louis au Collège de Sainte-Anne de La Pocatière. J'étais à ce moment-là en versification alors que lui venait prendre des cours privés d'orgue avec l'abbé Antoine Bouchard. Lorsque ces séances coïncidaient avec un congé hebdoma- daire, je me dissimulais discrètement dans la cha- pelle du collège pour l'entendre travailler avec son professeur. J'étais impressionné par sa façon de jouer avec une telle détente aux claviers du grand instrument de l'institution. J'ai souvenir du *Con- certo en sol majeur* du duc de Saxe Weimar joué avec beaucoup d'aisance.

Par la suite, au moment où j'étais à Radio-Can- ada, je rencontrais fréquemment l'organiste à La Tuque lors des enregistrements pour la radio. C'étaient des moments de pure joie.

En dehors des séances d'enregistrements, Louis nous racontait de savoureuses histoires. Il savait aussi répliquer de façon acerbe à ses interlocuteurs. Un jour que je venais de donner un récital à Saint-Zéphirin et, sans doute, était-il agrémenté par quelques notes disgracieuses. Au cours de la réception qui suivit, un médecin vint me voir pour me dire à quel point il détestait les fausses notes. Louis lui répondit « vous entendez les fausses notes que nous faisons; les vôtres vous les enterrez! »

La personnalité unique de Louis Dubé m'apporte toujours le message d'un art de vivre bien vivant; que demander de plus?

Jacques Boucher
Organiste, diffuseur
Membre de l'Ordre du Canada

Louis Dubé : un passionné

J'ai eu le privilège de rencontrer Louis Dubé à quelques reprises, lorsque j'ai réalisé un enregistrement pour la société Radio-Canada, et que j'ai donné un récital pour les Amis de l'orgue de La Tuque.

Je me souviens de ces vacances musicales à l'automne 1982. Prévenant et disponible, M. Dubé s'assurait de la planification des événements dans les moindres détails. Excellent communicateur, il savait apprécier l'apport de ses collaborateurs. J'ai rencontré un ardent défenseur de notre instrument, toujours à l'affût de nouvelles façons de le présenter et de le mettre en valeur. Entre ses cours de piano, M. Dubé était toujours prêt à partager partitions et à parler de répertoire.

N'était-il pas l'instigateur du mouvement pour un nouvel orgue après l'incendie qui avait endommagé l'intérieur de l'église Saint-Zéphirin en 1961? Titulaire d'un baccalauréat en piano, il a perfectionné son art à l'orgue à cette tribune. J'ai été témoin de son jeu, d'une sortie où il a interprété le *Prélude et fugue en ré mineur* de J. S. Bach. L'assemblée n'était pas pressée de quitter les lieux, et de nombreux mélomanes appréciaient son interprétation convaincante de cette colossale fugue où Bach a transcrit le second mouvement de sa première sonate pour violon seul.

Louis Dubé était passionné. Son environnement social et familial rayonnait de musique, et il savait animer ses rencontres de nombreux fous-rires. Pour l'ensemble de ses réalisations musicales à la cause de l'orgue, M. Dubé aurait été récipiendaire du Grand Prix de la Vocation d'organiste si un tel prix avait existé.

Jacquelin Rochette
Directeur artistique émérite
Casavant Frères

Restauration

Dans sa livraison du 21 juillet 2020, le journal local *L'écho de La Tuque* informe qu'un financement gouvernemental vient d'être obtenu en vue d'une restauration prochaine de l'orgue.

Une information spécifiant que, pour l'année 2020-2021, le ministère de la Culture et des Communications du Québec attribuait un budget de 15 M \$ en vertu du programme visant la protection, la transmission et la mise en valeur du patrimoine culturel à caractère religieux, et que trois orgues seraient privilégiés, attire l'attention d'André Dom pierre, le responsable du comité de financement des travaux de restauration de l'orgue de La Tuque. Celui-ci, ayant quelque peu oublié le projet de restauration soumis il y a quelques années, se demande, cette fois, si leur orgue fera partie des instruments sélectionnés.

Il est agréablement surpris d'apprendre que le Conseil du patrimoine religieux du Québec accepte le projet et octroie un montant de 110 119 \$, montant qui couvre 70 % du montant de la facture des travaux. De son côté, la Fabrique doit combler la différence. Comme des concerts bénéfiques ont déjà permis de recueillir une somme d'environ 25 000 \$, tout don supplémentaire serait grandement apprécié. En retour, un reçu pour fin d'impôts sera émis. Ils peuvent être expédiés à l'adresse suivante :

Paroisse Saint-Martin-de-Tours
308, rue Saint-Joseph
La Tuque, Qc G9X 1L1

La date du début des travaux, lesquels sont confiés à la firme Lévesque-Roussin, de Thetford Mines, reste à confirmer. À l'heure actuelle, sept des 52 jeux sont muets. Une fois restauré, l'instrument fera probablement l'objet d'une nouvelle bénédiction et d'un concert inaugural. Par la suite, il pourra recevoir une multitude d'événements musicaux.